



HAL
open science

L'Enfant Terrible d'Afadé (Cameroun) : version masculine / version féminine

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. L'Enfant Terrible d'Afadé (Cameroun) : version masculine / version féminine. Ursula Baumgardt, Jean Derive. Paroles nomades: Ecrits d'ethnolinguistique africaine, Karthala, pp.465-479, 2005, Tradition orale. halshs-00349286

HAL Id: halshs-00349286

<https://shs.hal.science/halshs-00349286>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TOURNEUX Henry, 2005, L'Enfant Terrible d'Afadé (Cameroun) : version masculine / version féminine, in Baumgardt U. et Derive J. (éd.), *Paroles nomades : Ecrits d'ethnolinguistique africaine*, Paris, Karthala, p. 465-479.

L'Enfant Terrible d'Afadé (Cameroun) version masculine / version féminine

Afadé est une petite principauté « kotoko¹ » située au Cameroun (département du Logone-et-Chari, province de l'Extrême-Nord), à quelque cinquante km à vol d'oiseau au sud-ouest de N'Djaména. Elle était autrefois enclose dans une muraille de quatre mètres d'épaisseur à la base et d'une hauteur d'environ six mètres. Le sultan du lieu joue maintenant le rôle d'un chef de canton. Il a sous sa juridiction les autres villages « kotoko » et les établissements arabes des environs. Il est difficile de dire à combien se monte la population totale dans cette zone frappée par les sécheresses récurrentes et la dégradation des paysages.

Les « Kotoko » d'Afadé, de même que ceux de Makari, se revendiquent comme les héritiers de leurs voisins occidentaux, les mythiques Sao, exterminés au XVI^e siècle par Idris Alawma², sultan du Borno (1580-1617). Ils lui firent immédiatement allégeance et acceptèrent la suzeraineté sans résistance. De cette époque date leur conversion à l'islam. Les cités « kotoko » riveraines du Chari et du Logone, résistèrent au Borno, pour certaines (Kousseri), et s'allièrent plutôt au Baguirmi, auquel elles payaient tribut. Leur islamisation fut beaucoup plus tardive.

La population actuelle de la ville cultive le maïs [mabre], avec des résultats très variables en fonction du régime des pluies et de la pression

1. La langue d'Afadé fait partie du sous-groupe septentrional du KOTOKO (Afro-asiatique, famille tchadique, branche centrale). Les données sur lesquelles repose le présent chapitre ont été recueillies au Cameroun dans le cadre de L'ORSTOM/IRD (1990-1993).

2. Voir à ce sujet les écrits de J.-C. Zeltner et de D. Lange.

des ravageurs (chenilles et criquets). On trouve aussi un peu de sorgho pluvial (notamment sorgho rouge [mere]) et de sorgho repiqué, ainsi que du riz. Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, Afadé tirait une abondante quantité de poisson de l'El-Béid, qui coulait à proximité. La modification du régime des eaux dans la région a rendu anecdotique, voire inexistante certaines années, l'activité halieutique.

On trouve généralement un seul père de famille par concession. Autour de lui, la ou les épouses et les enfants. La mère du père y a aussi sa case et c'est chez elle que logent les enfants. C'est là qu'ont lieu les séances de contage. Le public est restreint aux habitants de la concession. La grand-mère peut conter en toutes saisons, mais uniquement la nuit. La personne qui contreviendrait à cette interdiction risquerait de ne rien avoir à manger la nuit suivante. Il faut ajouter qu'il n'y a plus grand monde à conter de nos jours, mais on peut trouver quelques jeunes qui se souviennent encore des récits de leurs grands-mères, comme ceux qui nous ont donné le conte suivant.

Le personnage principal, éponyme du conte, est Dalaba Wil dans la version de Rappaya Abakar (jeune homme de 23 ans à l'époque où il me l'a livrée), et Daraba Wil dans la version de Zénabou Barka (jeune femme qui avait 24 ans en 1993). Le nom du héros est déjà évocateur ; si « Dalaba » n'a pas de sens connu, [wìl] est un terme tabou, qui désigne l'urètre chez l'homme. Il s'emploie notamment dans des insultes du genre « Fils de l'urètre ! », qui rappelle indirectement que le sperme du père est passé par là pour aller féconder la mère. On notera que le nom de ce héros apparaît uniquement dans le titre du conte, mais qu'il n'est plus employé dans le cours du récit.

Voici d'abord un découpage structural des deux versions.

<i>TITRE</i>	Dalaba Wil (DW)	Daraba Wil (DW)
	conté par Rappaya Abakar	conté par Zénabou Barka
<i>INIT</i>	<i>Père et fils sèment des haricots</i>	<i>Père et fils sèment des haricots</i>
1	<p>Père envoie fils cueillir des haricots</p> <ul style="list-style-type: none"> - DW récolte 3 haricots - en rapporte 1 seul à son père - reproches du père - DW retourne au champ et en rapporte des sacs entiers - le sultan du B serait incapable de tout manger, dit le père - DW va chercher le sultan - offensé, le sultan emmène l'enfant à son service 	<p>Père envoie fils demander à sa mère de cuire des haricots</p> <ul style="list-style-type: none"> - Père dit à DW de demander à sa mère de cuire 2-3 haricots - DW dit à sa mère d'en cuire 2 - reproches du père - DW retourne demander à sa mère d'en cuire des quantités - le sultan et ses gens seraient incapables de tout manger, dit le père - DW va chercher le sultan - offensé, le sultan emmène l'enfant à son service
2	<p>L'enfant palefrenier du sultan</p> <ul style="list-style-type: none"> - DW devient le palefrenier du sultan - DW coud l'anus du cheval - sultan souillé par excréments du cheval - chasse l'enfant 	<p>L'enfant nourrit les dromadaires du sultan</p> <ul style="list-style-type: none"> - DW est chargé de paître les dromadaires du sultan - DW leur bouche l'anus - le sultan les débouche l'un après l'autre et ils meurent - chasse l'enfant
3	<p>L'enfant serviteur des griots</p> <ul style="list-style-type: none"> - DW devient serviteur de griots - DW porte leurs tambours - leur cuit les membranes des tambours au lieu de poulets - griots chassent DW 	<p>L'enfant serviteur des griots</p> <ul style="list-style-type: none"> - DW devient serviteur de griots - DW porte leurs tambours - leur cuit des poulets avec le bois dont sont faits les fûts des tambours - griots chassent DW
4	<p>L'enfant élève du marabout</p> <ul style="list-style-type: none"> - DW devient l'élève d'un marabout - DW porte le matériel du marabout - abandonne tout en route 	<p>L'enfant serviteur du marabout</p> <ul style="list-style-type: none"> - DW devient le serviteur d'un marabout - DW porte feuillets et tablettes coraniques - jette les feuillets au vent pour lui « rendre les honneurs » - abandonne le reste en route

5	L'enfant assassine la mère du sultan - DW descend chez un sultan - DW égorge la mère du sultan - DW et marabout s'enfuient	
6	Enfant et marabout se réfugient dans un tamarinier - DW et marabout montent dans un tamarinier - le sultan, constatant l'assassinat de sa mère, part à leur poursuite - le sultan se repose sous le tamarinier - DW lui verse du miel, puis des excréments, dans la bouche - le sultan fait abattre l'arbre	Enfant et marabout se réfugient dans un arbre - DW et marabout montent dans un tamarinier - le sultan recherche l'enfant pour le tuer - le sultan se repose sous le tamarinier - DW lui chie dans la bouche - le sultan fait abattre l'arbre
7	Enfant et marabout emportés dans les airs par un milan - un milan emporte les deux fugitifs dans les airs et les sauve - DW enfonce le doigt dans l'anus rouge de l'oiseau - les deux passagers sont projetés au sol	Enfant et marabout emportés dans les airs par un milan - un milan emporte DW et marabout dans les airs et les sauve - DW met le doigt dans l'anus rouge de l'oiseau - les deux passagers sont projetés au bord d'un marigot
FIN	<i>Enfant sauvé, marabout mort</i>	<i>Enfant transformé en pastèque sauvage ; marabout, en pastèque</i>

La structure générale du conte est la même dans la version masculine (M) et dans la version féminine (F). Cependant, la séquence 5 (assassinat de la mère du sultan par le héros) est absente de la version F.

G. Calame-Griaule, dans sa conclusion à l'ouvrage que V. Görög *et al.* (1980, p. 243) ont consacré au personnage de l'Enfant Terrible, fait la remarque suivante :

« [...] on constate qu'un certain nombre de motifs et d'épisodes spécifiques reviennent de façon absolument constante, au point qu'on peut considérer la présence de deux ou trois d'entre eux comme nécessaire et suffisante pour caractériser un conte comme relevant du thème de l'Enfant Terrible ».

Voici ces motifs, avec les séquences dans lesquelles ils apparaissent, classés par ordre de fréquence décroissante (G. Calame-Griaule, *ibid.*, p. 243-244) :

	<i>Séquences</i>	<i>Motifs</i>
1	Mort des parents	- par meurtre - naturelle
2	* Intervention d'un oiseau rapace qui emporte les enfants sur son dos	- meurtre de l'oiseau * chute des enfants - mortelle - sans mal - évanouis - résurrection et meurtre du sauveur - tortue - autres - ressuscitent seuls
3	* Montée sur l'arbre	* meurtre des épouses ou des enfants du chef * montée sur l'arbre * défécation, miction, crachat sur le chef * abattage de l'arbre - intervention du margouillat
4	Meurtres d'enfants de cultivateurs	
5	Forge	- fer rougi dans les testicules - enfants dans le sac - meurtre des enfants du forgeron
6	Lionne	- accueil - meurtre des lionceaux - lionne dans le sac - meurtre de la lionne

Nous avons marqué d'un astérisque les séquences ou motifs présents dans le conte d'Afadé. Si nous suivons G. Calame-Griaule, nous sommes donc fondé à classer le conte de « Dalaba Wil » sous le thème de l'Enfant Terrible. Ajoutons que l'on peut probablement considérer le motif du « doigt dans l'anus rougeoyant » comme l'équivalent structurel du « fer rougi dans les testicules ».

Comme son homologue ouest-africain, l'Enfant Terrible d' Afadé s'en prend à toutes les valeurs sociales ; dans l'ordre :

- il se moque de l'autorité du père en interprétant de travers son ordre et en le mettant en difficulté face à l'autorité du sultan
- il donne un ordre au sultan
- il met le sultan dans une situation humiliante
- il se paie la tête des griots
- il détruit tout le matériel sacré du marabout
- il assassine la mère du sultan
- il fait manger des excréments au sultan
- il fait un geste complètement déplacé et interdit vis-à-vis de l'oiseau qui le sauve.

De cette façon, le conte de l'Enfant Terrible constitue

« une véritable 'inversion' des valeurs sociales : respect des parents, respect de l'autorité du chef, respect de la hiérarchie des générations, respect des biens matériels et des nourritures, respect de la vie humaine et de la fécondité, reconnaissance des bienfaits, sont successivement tournés en dérision » (G. Calame-Griaule, *ibid.*, p. 247).

On peut sans doute interpréter le nom même de Daraba Wil comme une insulte à la fécondité, ainsi que son geste obscène vis-à-vis de l'oiseau.

Ce dernier motif a des équivalents dans plusieurs des contes analysés par V. Görög *et al.* (*op. cit.*). Il est quasi identique dans les exemples suivants, où l'Enfant Terrible :

- met le doigt dans l'anus de l'oiseau (conte zarma du Niger, recueilli par G. Vieillard, *ibid.* p. 294)
- met son doigt dans le derrière du singe qui le sauve (conte peul de Loutia, recueilli par G. Vieillard, *ibid.* p. 281)
- voyant que l'anus de l'épervier est rouge, il y plante une petite aiguille (conte peul du Sénégal recueilli par Ryo Ogawa, *ibid.* p. 286)
- pique l'oiseau sous la queue avec une épingle à cheveux (conte peul du Nigeria, publié par Malum Amadu, *ibid.* p. 283-284)
- décoche une flèche dans l'anus rougeoyant de l'oiseau (conte tyokossi recueilli par D. Rey-Hulman au Nord-Togo, *ibid.* p. 183)
- touche la queue de l'oiseau (conte san, recueilli par S. Platiel à Toma, Burkina Faso, *ibid.* p. 111)
- perce le ventre de l'oiseau avec une aiguille (conte peul mbororo recueilli par H. Bocquené dans la région de Garoua, Cameroun, *ibid.* p. 282)

J'attribuerais volontiers à ce motif une origine peule. Il s'oppose à un autre motif, qui joue structurellement le même rôle, à qui l'on peut donner une origine bambara. On y voit l'enfant casser les ailes de l'oiseau (conte bambara recueilli en langue peule par C. Seydou à Mopti, Mali, *ibid.* p. 293 ; contes du Burkina Faso, *ibid.* p. 114, 116, 119, 121, 122, 130).

Si l'on compare les motifs présents dans les deux versions que nous avons recueillies, on constate dans la version F une certaine atténuation de la transgression :

<i>Séquence</i>	<i>Motifs M</i>	<i>Motifs F</i>
1	offense au sultan du Baguirmi	offense à sultan non précisé
2	coud l'anus du cheval	bouche l'anus des dromadaires
3	cuit les membranes des tambours au lieu des poulets	cuit les poulets avec les fûts des tambours
4		
5	égorge la mère du sultan	séquence omise ³
6	après l'avoir appâté avec du miel, chie dans la bouche du sultan des excréments de qqn qui a mangé du sorgho rouge	chie dans la bouche du sultan
7	met le doigt dans le prolapsus rectal du milan	met le doigt dans l'anus du milan
FIN	enfant sauvé marabout mort	enfant transformé en pastèque sauvage marabout transformé en pastèque

La version féminine diffère principalement dans la situation finale : l'enfant y subit quand même une sorte de châtiment en étant transformé en cucurbitacée non comestible, tandis que le marabout devient un fruit localement très apprécié. La version masculine pousse la provocation jusqu'au bout, puisque l'Enfant Terrible réchappe à la mort, tandis que le marabout est ridiculisé jusque dans la mort.

3. L'omission de cette séquence par Zénabou Barka peut être due tout simplement à un oubli ; mais elle peut aussi être délibérée, tant le meurtre de la mère du sultan est odieux. Chez les « Kotoko », la mère du sultan jouit d'un statut tout à fait exceptionnel (A. Lebeuf 1969). A Logone-Birni, par exemple, elle loge dans un palais situé immédiatement derrière celui de son fils.

En conclusion, l'Enfant Terrible d'Afadé semble avoir pour principale fonction la mise en cause, donc la relativisation, de l'ordre établi. Ses principales cibles sont le pouvoir temporel (sultan) et le pouvoir spirituel (marabout). D'un point de vue historique, on se souviendra que ces deux institutions n'ont été adoptées par les « Kotoko » d'Afadé qu'à partir du XVII^e siècle. Auparavant, ils n'avaient que des chefs païens et des chefs de culte de la terre et des eaux. On ne peut trouver trace d'une référence à un niveau de connaissance ésotérique, comme G. Calame-Griaule en détecte une dans une analyse poussée des versions bambara citées dans le recueil de V. Görög *et al.* (p. 247-248).

Textes

Dalaba Wil et son père

(Version M, de Rappaya Abakar, 23 ans, 19 juin 1990⁴)

Un père et son fils semèrent des haricots⁵. Après qu'ils eurent semé les haricots, les haricots arrivèrent à maturité. Puis un jour, le père dit à l'enfant : « Mon fils, va nous cueillir quelque deux-trois haricots, que nous allions (les) manger ». L'enfant partit au champ et rapporta trois haricots. De ces trois haricots, l'un, – les gens le félicitèrent en route –, il le prit et le leur donna. Le deuxième, il le mangea chemin faisant. Quant au dernier, il l'apporta à son père. Son père (lui) dit : « Mon fils ! Parmi les si nombreuses choses qu'il y a dans ce champ, n'en as-tu cueilli qu'une seule ? »

(L'enfant se leva alors, prit des ânes, prit des sacs et partit au champ. Puis il alla cueillir (des haricots pour les mettre) dans (les sacs) en bourrant, et il (les) rapporta à son père. Son père regarda ainsi et lui dit : « Mon fils ! Ah ! Ces choses, même le sultan du Baguirmi et ses gens peuvent-ils toutes les manger ? »

Alors, l'enfant regarda ainsi puis il se rendit chez le sultan du Baguirmi et lui dit :

4. Cette version a été enregistrée à Maroua par H. Tourneux.

5. Ce haricot, appelé « niébé » dans la littérature, est la graine de *Vigna unguiculata* (L.) Walp. (Fabaceae).

« Mon père t'appelle !

– Ah ! Ton père, est-ce moi qui dois l'appeler ou lui qui doit m'appeler ?

– Baste ! Viens ! Aujourd'hui, c'est lui qui t'appelle ! »

Alors, le sultan du Baguirmi vint.

« Ton fils m'a dit que tu m'appelles, est-ce vrai ?

– Non ! lui dit-il. Il est allé cueillir des haricots et je lui ai dit alors : 'Mon fils, cela, même le sultan du Baguirmi et ses gens pourraient-ils tout le manger ?' Voilà l'unique raison pour laquelle il est allé t'appeler.

– Ah ! Voilà donc la raison pour laquelle je suis venu ! Tu feras quelque chose pour moi, ça ne peut pas aller (comme ça) ! »

(Le père) regarda ainsi, puis il prit l'enfant et le lui donna. Il prit l'enfant et le lui donna, puis (celui-ci) devint son palefrenier. Le palefrenier est l'homme qui élève le bétail. Pendant qu'il s'occupait du cheval (du sultan), il lui cousit l'anus. Son anus, il le cousit avec du fil. Quand il l'eut cousu, le cheval se mit à grossir. Le sultan vint et regarda ainsi, puis il dit : « Oh ! Oh ! C'est un enfant qui sait s'occuper des chevaux ! » Il vint à trouver un fil à l'anus (du cheval). Il tira (dessus) et les excréments se projetèrent sur sa gandoura. Il chassa alors (l'enfant).

Il le chassa, et celui-ci alla trouver des griots. Quand il eut trouvé les griots, il leur dit :

« Puis-je devenir votre porteur de tambours ?

– Viens ! lui dirent-ils. Nous-mêmes, nous n'avons pas d'enfant. »

Il alla chez eux. Ils prirent leurs poulets et les lui donnèrent pour qu'il les leur grille. Ces poulets, une fois qu'on les lui eut donnés et qu'il les eut grillés, il se mit à les manger. Puis, les peaux des tambours, il les arracha et les leur grilla pour qu'ils (les) mangent.

Un peu plus tard, ils se rendirent à un lieu de danse. (Les griots) lui dirent : « Apporte-nous nos tambours pour qu'ils accompagnent notre déclamation⁶ ! » Il apporta les tambours, mais il n'avaient plus de peaux ! Ils n'avaient plus de peaux !

« Ah ! Où as-tu emporté les peaux ?

– Mais, ce que vous mangez matin et soir, qu'est-ce que c'est sinon ça ? »

Ils le chassèrent de chez eux.

Il alla trouver un marabout. Il lui dit : « Je viens pour devenir ton élève.

– Ah ! Viens ! Quant à moi, en ce moment précis, je n'ai pas d'élève.

Viens ! Deviens mon élève ! »

Le marabout prit ses feuillets, sa tablette, l'encrier et ses calames. Il prit le tout et le lui donna. Quand ils marchaient, c'est lui qui suivait le marabout par derrière. Peu après, un vent se leva. Quand le vent fut venu, les feuillets, (l'enfant) les lâcha et ils s'envolèrent. Ils allèrent un peu plus

6. Litt. : « pour que nous pleurions avec ça ».

loin et trouvèrent un savonnier⁷. Quand ils eurent trouvé le savonnier, la tablette, il l'y adossa. Ils marchèrent longtemps, puis ils trouvèrent une fourmilière. Alors, le calame, il le mit dans le trou des fourmis. (Le marabout) demanda :

« Mais où est donc l'encrier ?

– Ah ! Le terrain nu que nous avons trouvé, c'est là que j'ai cassé l'encrier ! »

Ils marchèrent longtemps, puis ils trouvèrent un arbre. Ils se reposaient à son ombre. Le marabout dit alors à son élève :

« Sors-nous nos affaires, que j'écrive des versets (sur la tablette) et que nous buvions (l'eau de rinçage) !

– Pour ce qui est du calame, dit l'élève, je l'ai mis dans une fourmilière. Quant à l'encrier, le terrain nu que nous avons trouvé, je l'y ai cassé. La tablette, elle, je l'ai posée contre le savonnier. Les feuillets, je les ai lâchés et ils sont partis au vent ».

Ils se levèrent pour partir. Ils marchèrent ainsi et ils trouvèrent un certain village. Puis ils descendirent chez le sultan. Quand ils furent descendus chez le sultan, – tu sais que le sultan, sa concession est très petite, il y est à l'étroit. Ils les hébergea donc dans la concession de sa mère. Il les hébergea dans la concession de sa mère ; puis, l'élève dit (au marabout) :

« Marabout ! Donne-moi le couteau !

– Que veux-tu faire avec le couteau ?

– Allons ! Donne-le moi simplement !

– Que veux-tu faire avec le couteau, mon fils ?

– Donne-moi le couteau pour que j'égorge cette femme !

– Aïe ! Tu vas nous attirer des ennuis !

– Donne-le moi pour que j'égorge la femme !

– Aïe ! Tu vas nous attirer des ennuis ! »

Ensuite, le marabout s'endormit et l'élève (lui) déroba le couteau, puis il égorgea la femme. Puis il tapota la main du marabout : « Marabout ! Marabout ! Marabout ! Lève-toi ! La chose que tu ne voulais pas que je fasse, je l'ai faite ! »

Ils se levèrent alors et s'enfuirent toute la nuit. Ils pénétrèrent en brousse. Ils entrèrent en brousse. Le matin les trouva quelque part, puis ils grimperent à un tamarinier⁸.

Au matin, le sultan vint pour saluer sa mère ; il la trouva morte. Il dit : « Aïe ! Ma mère ! Dans tous les cas, ce sont ces étrangers qui l'ont tuée !

7. *Balanites aegyptiaca* (L.) Del. (Zygophyllaceae).

8. *Tamarindus indica* L. (Caesalpiniaceae). Cet arbre est censé constituer le reposoir de génies. Il est fortement déconseillé d'aller s'asseoir à son ombre aux environs de midi.

Dans tous les cas, ce sont sûrement ces étrangers qui l'ont tuée, et absolument personne d'autre ! » Alors, le sultan se leva avec ses gens et même tous ses notables, et ils s'élancèrent à la recherche de l'élève et du marabout. Ils errèrent longtemps en brousse. Ils étaient très fatigués et ils s'assirent à l'ombre d'un tamarinier. Le tamarinier sous lequel ils s'étaient assis, c'est dans celui-là qu'étaient perchés l'élève et son marabout, mais ceux-là ne les avaient pas vus. Le sultan leva la tête. Alors que (le sultan et ses gens) étaient sous l'arbre, le marabout et son élève mangeaient du miel en haut. Le sultan leva la tête et ils lui versèrent du miel dans la bouche. Alors, (le sultan) dit : « Quel oiseau aux fientes sucrées ! » Il leva à nouveau la tête et ce furent des excréments de (quelqu'un qui a mangé du) sorgho rouge qu'ils lui mirent dans la bouche, floc ! (Le sultan) dit alors à ses gens : « Abattez cet arbre ! » Ils se levèrent pour abattre l'arbre ; ils se levèrent avec leurs haches pour abattre l'arbre. L'arbre était prêt à tomber quand un milan⁹ vint les saisir. Le milan vint et se saisit d'eux. Eux deux, l'élève et son maître, le milan vint les prendre. Il prit son essor et les emporta dans les airs. Ils allèrent ainsi longtemps, et le milan fut très fatigué. Alors qu'il était très fatigué, (le milan) fit sortir son rectum¹⁰. L'élève dit :

« Maître ! Cette chose ne me plaît pas ! Je vais y mettre le doigt !

– Aïe ! mon fils ! Si tu y mets le doigt, tu vas nous culbuter !

– Marabout ! Cette chose me déplaît !

– Si tu y mets le doigt, tu vas nous culbuter ! »

(Le milan) fit sortir son rectum – très rouge ! et (l'enfant) y mit le doigt. (Le milan) les renversa alors dans le fleuve. Quand il les eut renversés dans le fleuve, l'élève, lui, savait nager. Il sortit (du fleuve) à la nage, mais le marabout, il ne réussit pas à nager, si bien qu'il est mort noyé. Il sourit de toutes ses dents dans l'eau. Comme il souriait de toutes ses dents, lui, son élève, croyait qu'il se moquait de lui. Il rentra donc chez lui, tandis que son marabout était mort.

Puis le conte s'est assis sur un grenier¹¹.

9. Milan noir, *Milvus migrans parasitus* (Accipitridae). Ce rapace, de la famille des aigles, est appelé « épervier » dans le français local. Cet oiseau, très commun, se nourrit de détritiques de toutes sortes. Il survole en cercles les agglomérations ou les endroits où il a à manger et fond très rapidement sur sa proie.

10. Litt. « prolapsus rectal ».

11. Formule finale du conte. Dans d'autres cas, on dit que le conte est allé se cacher sous le grenier.

Daraba Wil

(Version F, de Zénabou Barka, juillet-août 1993¹²)

Un enfant est parti en brousse avec son père et ils sèment. Ils ont semé et (le père) lui a dit : « Va dire à ta mère de nous mettre à cuire¹³ quelque chose comme deux-trois haricots, sinon dans notre situation, nous passerons la journée (sans manger) ». L'enfant est donc allé à la maison. Il est entré et a dit à sa mère : « Mon père dit : 'Prépare-nous des haricots, une marmite de quelque deux doigts¹⁴' ». Elle mit deux haricots à cuire et les lui donna, il les emporta.

« Ah ! Mon fils ! Ce sont ces deux malheureux haricots que tu as demandé à ta mère de cuire ?

– C'est toi qui m'as dit qu'on nous cuise deux haricots, et moi, je suis allé le dire (à ma mère), dit (l'enfant).

– Va lui dire de nous en cuire d'autres ! »

(L'enfant) alla trouver (sa mère) : « Maman ! Mon père dit : 'Cuis-nous en une énorme quantité car on veut en emporter au sultan et à ses gens' ». Ces haricots, sa mère en cuisit beaucoup. Et c'est avec des ânes qu'on est allé les prendre ; on les a pris et on les a emportés en brousse de cette façon. « Mon fils ! Comme on nous a cuit tous ces haricots, même le sultan et ses gens sont-ils capables de les manger ? » Lui, ensuite, sans consulter ni son père ni personne, il est allé directement chez le sultan et lui a dit : « Mon père t'appelle avec tes gens ! » Ils sont allés trouver son père :

« Alors maintenant, c'est toi qui me convoques ? Ton fils a dit que tu m'appelles : me voici !

– Hum ! dit le père. Je ne lui ai rien dit. Ces haricots, je lui ai dit qu'on aille nous en cuire quelque deux-trois et il est allé dire à sa mère qu'elle nous en cuise deux, vraiment deux¹⁵. Et ces haricots, on nous en a cuit deux. La fois suivante, je lui ai dit : 'Va lui dire de nous en cuire beaucoup !' Et on nous en a cuit beaucoup, et on (nous) en a apporté beaucoup. Je lui disais : 'Ces haricots, même le sultan et ses gens sont-ils

12. Cette version a été enregistrée à Afadé, au cours de la saison des pluies de l'année 1993, par Madoum Abaïcho, dont nous saluons ici la collaboration exceptionnelle.

13. Litt. : « dans la marmite ».

14. En disant cela, l'enfant montre deux de ses doigts.

15. Le sultan montre deux de ses doigts.

capables de les manger ?' C'est pour cela, c'est pour cette raison qu'il est allé t'appeler.

– Vu la façon dont on est venu m'appeler, il faut qu'on me donne quelque chose à emporter. Pourrais-je rentrer bredouille comme ça ?

– C'est lui que tu dois prendre pour qu'il aille paître tes dromadaires ».

(Le sultan) le prit et ils partirent ensemble. Désormais, il lui nourrit ses dromadaires. Ces dromadaires, comme il leur a bouché l'anus et que le crottin leur a rempli le ventre, ils sont devenus bien rebondis et le sultan vient les caresser (régulièrement). « Voilà un enfant qui sait paître les dromadaires ! Regarde la façon dont ces dromadaires sont repus¹⁶ ! » Il les a palpés et repalpés, et il n'arrête pas de dire : « Ça ce sont de beaux dromadaires ! » Un autre jour, il est venu : « Que sont encore ces choses qui sont à l'entrée de leur anus ? » Chaque fois qu'il enlève (ça), le crottin sort en rafales, re te te te ! Le dromadaire tombe et meurt. Chaque fois qu'il enlève (son bouchon) à un autre, re te te te ! Puis le dromadaire tombe et meurt. C'est ainsi que tous ses dromadaires périrent jusqu'au dernier. « Toi, fiche-moi le camp ! Tu dépasses les limites !¹⁷ » Il le chassa de chez lui.

Il s'en alla et trouva des griots qui parlaient (eux aussi) ; il leur dit : « Apportez votre tamtam pour que je vous en décharge et que je le porte ! » Il les en déchargea et ils partirent. Ils allèrent dans un village et ils (y) descendirent comme des visiteurs. On leur tua une poule et on la leur donna pour que ce soit eux qui la grillent. Et (les griots) dirent (à l'enfant) de (la) griller, lui qui est un jeune garçon. Ensuite, ce sont leurs tambours qu'il fendit et il leur grilla la poule avec ; ils mangèrent. « Voilà un garçon qui sait griller les poules ! » Ils finirent de manger et lui dirent : « Pourrais-tu nous apporter nos tamtams pour que nous suivions la tradition¹⁸ d'abord, n'est-ce pas ? » Comme il restait un tamtam, il alla le prendre. Il en jouait : tambalam ! tambalam ! tambalam ! « Tu ne nous apporterais pas les autres ? » Il ne (les) leur apporta pas, c'est le même qu'il rapportait chaque fois : tambalam ! tambalam ! tambalam !

« Et les autres tamtams, tu ne nous les apportes donc pas ?

– C'est avec eux que je vous ai grillé la poule non ? Et qu'aviez-vous d'autre avec quoi j'aurais pu griller la poule ?

– Oh toi ! Fiche-nous le camp ! Tu dépasses les limites ! »

Il se leva et partit. Il marcha, il marcha et s'en alla trouver un marabout (qui) marchait avec ses livrets. « Mon cher, je vais te décharger de tes

16. Litt. « remplis ».

17. Litt. : « Toi, va à ton travail, car je ne peux suffire pour toi ! »

18. Tradition qui consiste, pour des griots, à honorer leurs hôtes en leur jouant de la musique le jour de leur arrivée chez eux.

livrets ! » Il le déchargea donc de ses livrets et ils s'en allèrent. Comme le vent commençait à souffler, (l'enfant) dit (au marabout) : « Mon cher ! Comme le vent nous rend les honneurs, moi aussi, il faut que lui rende les honneurs, n'est-ce pas ? » (Le marabout) lui répondit également : « Oui ! Rends-lui les honneurs ! » Il croyait qu'il s'agissait d'autre chose, mais pas de jeter ses livrets ! Chaque fois que (l'enfant) trouve un arbre, il pose à côté une tablette et un fascicule. Il ne restait plus rien, il avait (tout) distribué et déposé à côté des arbres. Ils se dirigèrent sous un arbre ; ils étaient très fatigués. Ils s'assirent et se reposèrent. (Le marabout) dit : « Ne vas-tu pas nous apporter nos livrets pour que nous les lisions ? »

– Ah ! Je t'ai dit que, comme le vent me rendait les honneurs, (je te demandais) si je devais les lui rendre ; tu m'as dit de les lui rendre, et je les lui ai rendus avec absolument tout, n'est-ce pas ? » lui dit (l'enfant). Alors il s'assit avec le marabout. (Puis) ils montèrent dans un arbre et s'y assirent.

Pendant ce temps, le sultan était à la recherche de l'enfant pour le tuer. Le tamarinier sur lequel lui et le marabout étaient montés se cacher, c'est précisément celui sous lequel le sultan et ses gens vinrent se reposer. L'enfant disait au marabout :

« Je vais lui chier dans la bouche !

– Ne lui chie pas dans la bouche !

– Si je ne lui chie pas dans la bouche, c'est à toi que je vais le faire !

– Alors, chie-lui dedans ! »

Il lui chia dans la bouche.

« Ho ! Nos gens ! Les voici dans l'arbre ! »

Puis ils donnèrent (à l'arbre des coups de) hache : kakaw ! kakaw ! kakaw ! L'arbre était sur le point de se couper, et un milan vint les prendre tous les deux. Comme il s'envolait, (le milan), très fatigué, sortit son anus, très rouge ! et l'enfant dit :

« Je vais lui mettre le doigt dans l'anus !

– La chose qui nous a emportés (dans les airs), comment lui mettrais-tu le doigt dans l'anus ? Ne l'y lui mets pas !

– Si je ne l'y lui mets pas, c'est à toi que je vais le faire ! »

Il lui (milan) mit donc le doigt dans l'anus, tchip ! (L'oiseau) les jeta au bord d'un marigot et l'enfant se transforma en cucurbitacée sauvage¹⁹, et le marabout devint une pastèque.

19. *Citrullus lanatus* (Thunberg) Matsumara & Nakai (Cucurbitaceae). Cette plante a pour fruits des baies ovoïdes à sphériques pouvant atteindre 15 cm de diamètre. Peau de couleur vert clair, marbrée de vert foncé. Pulpe blanche très amère.

Bibliographie sommaire

- DÉCOBERT, Christian, 1982, Le conseil des anciens, islamisation et arabisation dans le bassin du lac Tchad, *Annales* n° 4, pp. 764-782.
- GÖRÖG Veronika, PLATIEL Suzanne, REY-HULMAN Diana, SEYDOU Christiane, 1980, *Histoires d'enfants terribles (Afrique noire) : Etudes et anthologie* ; Préface et conclusion par G. Calame-Griaule, (Coll. Les Littératures populaires de toutes les nations, Nouvelle Série, Tome XXVII), Paris, Maisonneuve et Larose, 301 p.
- LANGE, Dierk, 1987, *A Sudanic Chronicle : the Bornu Expeditions of Idris Alauma*, Stuttgart, F. Steiner.
- LEBEUF, Annie, 1969, *Les Principautés kotoko : Essai sur le caractère sacré de l'autorité*, Paris, Éd. du CNRS, 418 p.
- LEBEUF Jean-Paul et Masson DETOURBET Annie, 1950, *La civilisation du Tchad*, Paris, Payot, 199 p.
- SEIGNOBOS Christian et TOURNEUX Henry, 2002, *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Paris, IRD / Karthala, 334 p.
- TOURNEUX Henry, 2000, Introduction aux langues dites « kotoko » (Tchad-Cameroun), in Zima, Petr (éd.), *Areal and genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, München, Lincom Europa, p. 111-119.
- ZELTNER Jean-Claude, 1988, *Les pays du Tchad dans la tourmente, 1880-1903*, Paris, L'Harmattan, 285 p.
- , 1992, *Tripoli : Carrefour de l'Europe et des pays du Tchad (1500-1795)*, Paris, L'Harmattan, 301 p.
- , 1997, *Les pays du Tchad et la montée des périls : 1795-1850*, Paris, L'Harmattan ; Montréal, L'Harmattan Inc, 149 p.
- , 2002 (2^{ème} éd.), *Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad*, Préface de Claude Pairault, Paris, Karthala, 141 p.